

## ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91  
21, Bd Montmartre - PARIS 2<sup>e</sup>

N° de débit \_\_\_\_\_

TRETEAUX 67  
THEATRE DE NOTRE TEMPS  
34, rue du Sentier 2<sup>e</sup>

OCTOBRE 1967

## A LA BIENNALE DE PARIS

Le spectacle s'intitule « Sainte Geneviève dans le tobogan » et il dure 2 h 30. Il sera présenté par la compagnie qu'animent Martine Barrat et Graziella Martinez. Particularité : il s'agit de sketches joués, parlés et dansés et il rassemble trois musiciens orientaux, cinq musiciens Pop anglais (les Soft Machines) et des projections mobiles réalisées par un autre Anglais, Mark Boyle. Les auteurs des sketches se nomment Copi, Iann Kott, Koukou Chanska. Les décors et accessoires sont réalisés par des peintres et sculpteurs venus des quatre coins du monde : Guamarra est Uruguayen, Ann Chérix est Canadienne, Lourdes Castro est Brésilienne, Berni est Argentin, Kudo est Japonais, Celene Chalem Égyptienne. César donne lui aussi sa participation : il a réalisé un costume en polyester compressé. La troupe est composée de quatorze personnes et l'un des clous du spectacle est un sketch où l'on voit Martine Barrat danser à l'intérieur d'une boule de 2 m de diamètre. Un dernier détail : c'est la compagnie *La Mamma*, animée par la Noire Américaine Helen Stewart qui produit le spectacle.



26

ADAM  
18, Rue Royale - 8<sup>e</sup>

OCTOBRE 1967

Les arts par C. Duparc

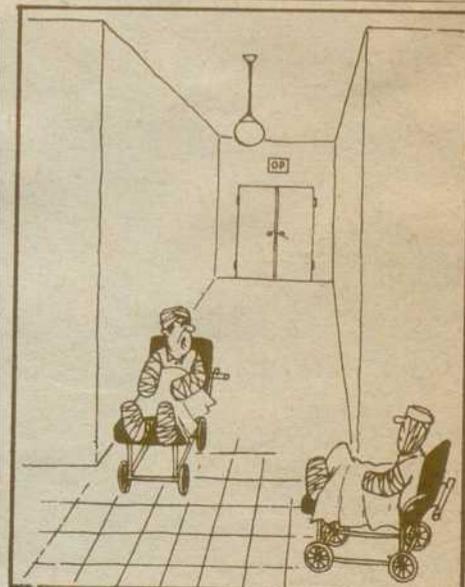
L'inquiétant n'est pas là. L'inquiétant, c'est que l'obsession de la nouveauté engendre chez beaucoup de jeunes artistes une hâte qui les enferme à jamais dans le médiocre. Car pour quelques génies précoces, que d'essais inaboutis, de balbutiements prétentieux. Au 3<sup>e</sup> coup de pinceau, un adolescent se rue dans les galeries, sa marchandise sur le bras, qu'il vante — et âprement ! Des hommes de 30 ans sont saisis d'angoisse et conspuent la critique. Comment ! Si vieux déjà et encore méconnus ! C'est à ces prématurés que Aragon, voici quarante ans, s'adressait dans le « Traité du Style » : « Pas un ignoble petit rentier, pas un fils d'officier, pas une graine de rond-de-cuir, pas un de ces imbéciles heureux à qui on vient d'offrir une motocyclette pour le jour de l'an, pas une fausse couche élevée dans du papier de soie, pour qui Rimbaud ne soit un autre soi-même ». Ces digressions, je me les faisais en visitant ces dernières semaines quelques ateliers surchauffés où de jeunes

artistes préparaient dans la fièvre, pendant que vous vous doriez sur les plages, la « Biennale des moins de 35 ans » qui s'ouvre dans quelques jours au Musée de la Ville de Paris. Que de précipitation ! Que de pâles plagiat de Rosenquist, Bacon ou Dubuffet, que d'hybrides — on prend un peu d'Agam, on mélange avec un peu de Takis et l'on se croit quitte — que de variations sur la dernière mode de New York ou de Londres telle qu'on l'a déchiffrée dans les revues comme « Art international », « Studio » ou « Art in America ». A peine a-t-il émergé — après vingt ans de progrès souterrains — qu'un mouvement comme le cinématisme engendre déjà un flot d'académiciens et d'imitateurs.

Créée par Malraux pour ramener l'actualité sur une école de Paris déclinante, une telle Biennale — avec ses limites d'âge draconiennes — trouve certes sa raison d'être dans la découverte qu'elle permet de trois ou quatre artistes prometteurs. Elle assure aussi le contact entre les jeunes de tous les pays. Mais à quel prix !

A la veille d'une rentrée animée qui verra se produire des créateurs chevronnés dont les travaux austères sont à peu près inconnus à Paris — comme Lohse en novembre, Max Bill en décembre, Albers début 68 (chez Denise René) ou des artistes de premier ordre comme Takis (en décembre, galerie Givaudan) ou bien encore des esprits curieux et inventifs comme Mack ou Kowalski, à la veille dis-je d'un hiver chargé où sera rendu — par le musée d'Art moderne — un ample hommage à la grande Sonia Delaunay — en même temps hélas, qu'au triste Van Dongen — on souhaiterait que les jeunes artistes fascinés par les mirages de l'actualité cherchent désormais leur souffle à l'échelle d'une vie et non plus d'une saison.

C. D.



Vous prétendez toujours que vous aviez la priorité ?